



Le valet s'approcha du Français, s'agenouilla à côté de lui et lui fit respirer des sels violents.—Page 379, col. 3

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 10 OCTOBRE 1891

CARMEN

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Le petit cortège s'avancait avec lenteur dans la ruelle.

Tout à coup, le domestique blanc qui formait l'avant garde et marchait en éclaireur poussa un cri d'effroi et recula de deux ou trois pas. A la lueur vacillante des torches, il venait d'apercevoir le corps du Français et celui du colonel étendus l'un à côté de l'autre dans la poussière ensanglantée.

La terreur est communicative.

Les nègres, qui n'avaient rien vu, répondirent au cri de l'éclaireur par une exclamation bien plus prononcée que la sienne.

Il avait reculé de trois pas ; ils reculèrent de six.

La jeune fille se souleva sur son coude et demanda :

" Qu'y a-t-il donc ?... "

Les nègres gardant le silence, elle répéta sa question d'une voix plus haute, en ajoutant :

" Pablo, répondez-moi, qu'y a-t-il ? "

Le domestique blanc s'approcha de la litière.

" Senorina, dit-il, il y a deux cadavres en travers de la rue.... deux hommes.... dans une mare de sang."

Le visage de la jeune fille se contracta :

" Oh ! mon Dieu.... balbutia-t-elle, les malheureux ! Assurez vous si ces hommes sont bien réellement morts, Pablo.... peut-être serait-il possible, avec des soins, de les rappeler à la vie."

Le valet obéit.

Accompagné de l'un des nègres porte-torches, il s'approcha des deux corps inanimés et les examina l'un après l'autre avec le plus grand soin.

Au bout de quelques minutes, il revint près de sa maîtresse et lui dit :

" Senorina, l'un d'eux a tout au travers de la poitrine un coup d'épée qui a dû le tuer sans lui laisser seulement le temps de recommander son âme à son saint patron. Je ne crois pas, du reste, que sa mort soit un bien regrettable accident,—c'était un grand gaillard de vilaine mine !... — Les doigts se sont roidis sur la poignée d'une rapière qui mesure au moins quatre pieds de long... — une arme de bandit ! C'est un coquin de moins, à ce que j'imagine.... "

—Mais l'autre ?

—L'autre n'est qu'évanoui.... je ne lui vois

aucune blessure.... Je suppose qu'il aura reçu, étant pris en traître, un coup de plat d'épée sur la tête.... la paille du fond de son chapeau est comme broyée, tachetée de gouttelettes de sang.

—A-t-il aussi la mine d'un bandit, celui-là, Pablo ?....

—Tout au contraire, señorina.... c'est un beau jeune homme de figure avenante.... Je le crois étranger et de bonne maison.... Il porte à l'un des doigts de sa main gauche une bague avec un blason.... Sa petite épée n'est pas sortie du fourreau.... Si je ne me trompe, señorina, ce pauvre jeune homme aura été attaqué à l'improviste, par derrière.... Je croirais volontiers que le grand gaillard de mauvaise mine fut l'agresseur.... Seulement je ne sais comment expliquer la mort du bandit, car très certainement il n'a pas été frappé par le jeune homme....

—Eh ! qu'importe tout cela ? s'écria vivement la jeune fille ; nous ne devons maintenant songer qu'à une chose, c'est secourir la victime....

—Oserais-je vous demander, señorina, si vous avez sur vous quelque flacon de sels et s'il vous conviendrait de me le confier ?....

—Oui... oui... j'ai un flacon... le voici....

Le valet s'approcha du Français, s'agenouilla à côté de lui et lui fit respirer les sels violents contenus dans le flacon.

Le jeune homme donna quelques faibles signes de vie, ses paupières s'entr'ouvrirent, sa tête se souleva ; mais, presque aussitôt, ses yeux se refermèrent et sa tête retomba en arrière.

" Senorina, dit le valet, qui n'était point abso-